

PHI DE CARONNETS
Edition Quotidienne
POUR LES ETATS-UNIS \$100 \$500 \$1000 \$1500
POUR L'ETRANGER \$115 \$575 \$1175 \$1725
Les abonnements se soldent invariablyment d'avance

Le Numéro



Cinq Sous

PHI DE CARONNETS
Edition Hebdomadaire
POUR LES ETATS-UNIS \$100 \$500 \$1000 \$1500
POUR L'ETRANGER \$115 \$575 \$1175 \$1725
Les abonnements se soldent invariablyment d'avance

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1872.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 5 AOUT 1903

82me Année

A LA SURETE

Les vrais Sherlock Holmès.

Le revolver d'un bandit vient d'abîmer à Paris un des hauts fonctionnaires de la préfecture de police, M. Biot, sous-chef de la Sûreté, le lieutenant de M. Hamard, le distingué chef de cet important service. M. Biot est mort au champ d'honneur, en brave, au moment où il allait procéder personnellement à l'arrestation d'un malfaiteur redoutable connu sous le nom de Delaunay. Un modeste inspecteur de police, M. Mugat, a été également la victime de ce misérable qui, de deux coups de revolver a fait deux morts. Deux victimes du devoir dont les noms, désormais glorieux, seront gravés en lettres d'or sur la plaque de marbre de la préfecture de police.

Le lieu qui s'étend sur cette superbe plaque d'honneur est longue, trop longue; le nom de M. Biot sera le premier qui y sera inscrit avec le titre de sous-chef de la Sûreté. M. Hamard et ses prédécesseurs ne furent pas, tous, épargnés par les malfaiteurs, mais ils eurent toujours le rare bonheur d'échapper à leurs coups et de déjouer leurs manœuvres criminelles; la fatalité implacable, avait marqué d'une croix noire la poitrine de M. Biot.

Tout de même encore, c'était il y a un an et demi, M. Hamard se trouve en pré-voce d'un assassin qui avait formé le projet de le tuer.

« Je ne frapperai que le patron des roussins, avait-il dit, car je veux faire un exemple. »

Ce projet n'avait pas fait reculer le chef de la Sûreté et qui se rendit dans un hôtel meublé de l'avenue de Choisy où habitait cet individu contre lequel le parquet de l'Hérault avait lancé un mandat d'arrêter sous l'inculpation d'assassinat.

Lorsque le chef de la Sûreté frappa à la porte de la chambre occupée par l'assassin, un nommé Dollin, surnommé « Niz sale », comme on le surnomme.

« Au nom de la loi, ouvrez ! commande M. Hamard. »

Dollin ne répondit pas d'abord, il s'apprêta à recevoir le chef de la Sûreté ; armé d'un poignard effilé, il se blottit près du chambranle, l'arme redoutable levée.

M. Hamard ne réitéra pas sa sommation. D'un vigoureux coup d'épée, il enfonça la porte et se précipita dans la chambre évanouissant Dollin. Il se retourna à temps pour lui faire face et parer avec son bras gauche le coup de poignard qui menaçait sa vie.

Un inspecteur de la Sûreté empoigna à bras le corps l'assassin, que son chef, dont le sergent culait abatement par une large estafilade, est la force et le courage d'affronter et de désarmer.

Ce n'était pas la première fois que M. Hamard était attaqué ; alors qu'il était sous-chef sous les ordres de M. Cochefert, un malfaiteur lui brisa sur la tête un siffon dont les éclats lui déchirèrent le visage ; les cicatrices sont encore visibles. Il y a quatre ans, à Saint-Ouen, il essaya quatre coups de revolver et le mois dernier un cambrioleur lui mordit atrocement le pouce.

M. Hamard dirige la Sûreté depuis près de sept ans ; il ne compte pas les dangers qu'il court. C'est un homme simple et bien élevé, ce qui dans ces délicates fonctions, est certes appréciable. Car nous ne sommes plus à l'époque où M. de Sartines, onzième lieutenant de police, répondait à une haute personnalité de la Cour de Louis XV, qui lui reprochait de prendre ses auxiliaires parmi les pires gredins du royaume :

« Indiquez moi les honnêtes gens qui voudraient faire un semblable métier ! »

de police, arrêtons ce qui suit : Art. 1er.—La brigade de Sûreté est dissoute. Le service dont elle était chargée sera immédiatement réorganisé d'après de nouvelles bases et sous la dénomination de « Service de Sûreté. »

Art. 2.—Aucun repris de justice ou libéré de condamnation quelconque ne pourra y être admis. Art. 3.—Le chef de la deuxième division soumettra à notre approbation l'état nominatif des agents et employés qui devront faire partie du nouveau service de Sûreté.

De 1832 à aujourd'hui, il n'y eut que quatorze chefs de la Sûreté. Peu de noms parmi ces fonctionnaires sont encore présents à la mémoire. Qui se souvient de MM. Perrot, Guérin, Balestrino, Collet, Tensile, Kuhn, voire même de M. Taylor, qui devint par la suite contrôleur général de la préfecture de police, poste auquel fut tenu appelé M. Cochefert ? Mais on se rappelle de MM. Claude, Jacob, Macé et Goron, car ces quatre magistrats ont eu à occuper des postes les plus célèbres de la fin du siècle dernier.

Le nom de M. Claude est resté attaché à deux affaires particulièrement passionnantes : l'assassinat du président Poincaré par Jud. l'arrestation du célèbre Troppmann. Il a paru des « Mémoires de M. Claude ». Ils sont apocryphes comme ceux attribués à Vidocq et à Coco Latour.

Jud, convaincu de l'assassinat du président Poincaré, parvint à tromper la surveillance de la gendarmerie de Farrette, près de Mulsheim, et s'évada pour ne plus reparaitre. Il pourrait, s'il vit encore se montrer librement sur le boulevard des Italiens, car depuis le 15 octobre 1891, il est couvert par la prescription légale.

Ces évènements restèrent longtemps mystérieux comme le sont restés ceux de M. Ducros de Saxe et du préfet Barrême.

M. Clau le occupa pendant six ans le poste de chef de la Sûreté, du 1er janvier 1859 au 10 juillet 1875. C'est un record qui n'a jamais été battu.

Son successeur immédiat, M. Jacob, avait été surnommé le « Père des assassins ». Pendant toute sa vie et surtout pendant les quatre années qu'il fut à la tête du service de la Sûreté, il entretenait, en effet, les meilleurs rapports avec tout le monde, même avec ceux, très nombreux, qu'il livra à la justice.

Le misérable qui surnomma M. Jacob le « père des assassins », s'appelait Albert, un des auteurs du crime de la Tour de Malakoff qui fit grand bruit en 1877. Albert ne garda pas rancune au chef de la Sûreté auquel il dut d'être livré à l'exécuteur des hautes œuvres.

La tête de cet assassin tomba le 25 octobre 1877 et, comme un orateur de la dernière heure, Albert voulut parler au pied de l'échafaud. On lui fit comprendre que c'était interdit, alors il pria M. Jacob de lui serrer la main.

Le chef de la Sûreté s'étant empressé de satisfaire ce désir, le condamné à mort, ému, s'écria d'un air de conviction : — Je suis heureux !

Et s'adressant aux personnes présentes, il ajouta en désignant M. Jacob : — C'est le plus brave des citoyens !

Ce ne fut pas le seul trait de cet assassin à l'adresse de M. Jacob. Dans sa cellule des condamnés à mort, à la Grande-Roccaute, il avait placé sous pli cacheté un papier secret qui devait mettre la justice sur la trace des criminels recherchés ; mais on ne devait en prendre connaissance que le jour où son pourvoi serait rejeté. Le papier fut ouvert ; il contenait ces mots : « Faites arrêter l'inspecteur Roch ; c'est l'homme qui me déplaît le plus en France ; quant à M. Jacob, je le vénère ; c'est le père des malheureux assassins. »

L'éloge d'un chef de la Sûreté par un assassin, voilà, certes, un fait qui n'est pas banal.

Il convient de citer encore à l'actif de M. Jacob l'arrestation de Billot, le célèbre décapiteur de femmes, et celle de Barré et Leblanc qui assassinèrent la veuve Gillet, rue d'Hauteville, pour la dévaliser.

Après M. Jacob, vint M. G. Macé dont le passage à la Sûreté fut des plus remarquables en dépit de certains tiraillements avec la police municipale. Son bilan est assez chargé ; retiré jusqu'à sa mort en sa coquette villa de Champigny-sur-Marne, il m'en parla souvent :

« En dehors des faits courants, toujours très nombreux, me dit-il, j'ai suivi les affaires les plus intéressantes qui, du reste, m'ont donné toute satisfaction. Je citerai celles qui amenèrent les arrestations de Gilles et Abadie, Prevost, le Cent garde, Menesclou, Fouilloy, Bastor, Anna Perrin, Marquet et Campi. »

« Ce dernier avait résolu de me « couper le nez » et le jour où il devait mettre son projet à exécution, ma femme eut comme une sorte d'intuition du danger qui me menaçait. »

« Au cours de toutes mes opérations, je ne portais pas la moindre arme, je n'avais même pas de canne, je ne craignais rien. Campi était en prévention à Mazas, et j'allais souvent le voir seul dans la cellule dite des avocats. »

« Un matin que je devais de nouveau rendre visite au mystérieux assassin de M. Ducros de Saxe et de sa sœur, ma femme me supplia de ne plus rester seul avec lui. »

« Je suis persuadée me fit-elle, que Campi veut te tuer. »

« Je lui promis de me faire accompagner cette fois. »

« Lorsque j'arrivai à Mazas, j'appris que les preventifs de ma femme s'étaient justifiés. Les gardiens avaient découvert dans la literie de Campi une arme fort dangereuse qu'il avait fabriquée avec une feutre de son bidon. A l'aide de cette arme, Campi avait résolu de me couper le nez, ce que le gaillard aurait fait si ses gardiens ne l'avaient pas surveillé de près. »

M. Kuhn succéda à M. Macé, un jour on le trouva mort dans son cabinet ; M. Taylor le remplaça mais poursuivi par une dévotion persistante, ne réussit pas.

M. Goron, tout jeune commissaire de police, fut appelé au poste de l'Hérault, à cette époque, la Sûreté avait ses bureaux à l'Hotel de la Marine.

C'était un magistrat très intelligent, très audacieux et doué du plus beau sang-froid. Il mena à bien diverses affaires assez embrouillées. Il eut à occuper notamment des affaires Pranzini, Prado, Eyraud, Gabrielle Bonaparte, Anastasy, Géomy, pour ne retenir que les plus sensationnelles.

Il était jeune dans la carrière quand fut commissariat de police de Pantin ; M. Gragnon, alors préfet de police, l'appela à la Sûreté pour succéder M. Taylor. Il était confiant dans son étoile et ne se méfiait pas de ceux qui l'entouraient et qui, déjà, commençaient à le jalouser. La nomination de M. Goron comme chef, après le départ de M. Taylor, fit éclater les intrigues et malgré toutes sa surveillance, le jeune magistrat succomba parce qu'il ne s'était pas montré assez autoritaire vis-à-vis de ses subordonnés.

M. Cochefert se distingua également pendant plusieurs années et, en novembre 1902, M. Hamard

DEPECHEES

Télégraphiques

En Espagne.

Madrid, Espagne, 4 août.—Le gouvernement a publié aujourd'hui un bulletin officiel annonçant que la crise politique qui depuis une semaine bouleversait l'Espagne est à l'heure actuelle terminée et que le calme règne dans le pays, du Golfe de Biscaye à la Méditerranée.

La mise en liberté de M. Iglesias, directeur du journal « El Progreso », et un relâchement partiel de la censure sont considérés comme les meilleures preuves que le danger est écarté.

Barcelone, 4 août.—La vie à Barcelone, repris son cours normal. Les seules évidences du terrible cataclysme que la ville a traversé la semaine dernière, sont les ruines des couvents et des églises et l'état de certaines rues dont les pavés ont servi à l'érection de barricades. Il règne cependant un sourd mécontentement parmi la population et l'on n'est pas sans inquiétudes sur ce que réserve l'avenir.

Les terribles mesures de répression employées par les autorités militaires causent un profond ressentiment parmi les masses et le moindre incident suffirait à réveiller l'insurrection.

Le peuple réclame la relaxation immédiate des prisonniers détenus dans la forteresse de Montjuich.

De toutes les petites localités de la Catalogne où la république avait été proclamée, la simple apparition des troupes a suffi pour ramener l'ordre.

Officier de la marine russe condamné pour détournement.

Sébastopol, Russie, 4 août.—Le lieutenant Aguilonof, qui commandait le sous-marin russe « Kambala », lorsque ce bâtiment a sombré au large de Sébastopol, au mois de juin dernier à la suite d'une collision avec le cuirassé « Rostislav », a été condamné aujourd'hui par un Cour martial à cinq ans de servitude pénale, à la perte de ses droits civils et à la dégradation.

Aquilonof a été reconnu coupable de détournement. La mise en accusation du lieutenant avait été rendue que quelques jours avant la catastrophe du « Kambala ».

A l'heure actuelle les journaux accusent Aquilonof d'avoir intentionnellement causé la collision dans le but de faire disparaître des documents compromettants. Vingt matins de l'équipage avaient perdu la vie dans l'accident.

EXCURSION POPULAIRE ANNUELLE

De la Nouvelle-Orléans et d'autres points via



Aux bas prix suivants pour l'aller et le retour.

- CHICAGO, \$15.00
- ST. LOUIS, \$12.00
- DETROIT, \$18.00
- LOUISVILLE, \$12.00
- CINCINNATI, \$14.00
- NORFOLK, \$18.00
- RICHMOND, \$18.00
- WASHINGTON, \$18.00

14 AOUT

Billets en vente aux prix ci-dessus le 14 Août seulement ; bons pour le retour jusqu'au 31 Août, inclusivement.

FRÉQUENTS TRAINS RAPIDES D'UN BOUT A L'AUTRE — CHAIRS — SALLE-A-MANGER — CHAIRS-BUFFET — BIBLIOTHEQUE — SALON — CHAIRS DORTOIR — CHAIRS A FAUTEUILS — LIBRES — DOUBLE VOIE — SIGNAUX BLOCK.

Billets, réserves et détails, Bureau des Billets en Ville, 141 Rue St-Charles, A. J. McDoogall, D.P.A.

D'autres arrestations.

St Louis, 4 août.—Trois nouvelles arrestations ont été faites ce matin, relativement à l'enlèvement, lundi dernier, de Grace et Tommaso Viviano qui sont détenus pour une rançon de 7,500 dollars.

En arrêtant les suspects la police a annoncé qu'elle croyait que les enfants avaient été mis dans des malles et exécutés hors de la ville.

Lamantia Girolamo, un cocher, Pietro Fanaro, un épicier, et Domingo Luttico, un autre employé, sont ceux qui ont été arrêtés aujourd'hui. Girolamo a admis avoir transporté trois malles dans une charrette d'épicerie à un bureau d'express. Vincenzo Ricardo, un ami de Samuel Turrisi, avec qui les enfants ont disparu, et un individu non identifié que l'on suppose être Turrisi se sont rendus à l'express sur le wagon qui portait les malles. Celles-ci avaient été prises à la résidence de Joseph Pagano qui fut arrêté hier.

La police a fait le tour des bureaux d'express avec Girolamo, mais n'a pas réussi à trouver les malles qui ont été volées. Girolamo a déclaré que les hommes qui avaient engagé ses services étaient excités et très pressés. Ricardo a fait part à Pagano de son intention d'aller à la Nouvelle-Orléans.

Des détectives ont appris que deux des malles ont été expédiées à Chicago. La police de l'endroit en a été avisée.

EXCURSION

AUG. 14th. ROUND TRIP TICKETS:

- WASHINGTON, \$18
- CINCINNATI \$14
- ASHEVILLE \$14
- HENDERSONVILLE \$14
- DETROIT \$18
- RICHMOND \$18
- NORFOLK \$18
- CHICAGO, \$15
- LOUISVILLE, \$12
- ST. LOUIS, \$12
- MONTEALE, \$11.40

RETURN LIMIT: AUG. 31. — Good in Sleeping Cars or Coaches. TRAINS LEAVE TERMINAL STATION: 8:00 A. M.—7:30 P. M. TICKET OFFICES: 211 St. Charles St., & Terminal Station, Canal St. PHONE, MAIN 6422.

Lettres de monnaie. Les malles arrivent à Chicago.

St Louis, 4 août.—Deux lettres de la M-in Noire demandant 400 dollars ont été adressées à John Pazilio, un magasinier en bijouterie, et la police a commencé à surveiller sa maison aujourd'hui.

La crainte de voir enlever ses enfants a poussé Viviano à rapporter le fait à la police.

Chicago, 4 août.—Les malles qui figuraient dans l'enlèvement de deux enfants Viviano à St Louis, ont été trouvées à l'entrepôt de la Compagnie d'Express Adams ici. Elles seront ouvertes, cet après-midi.

Trois malles en tout ont été reçues par la Compagnie. Elles sont adressées à Louis Bernadette.

L.N. EXCURSIONS POPULAIRES
SAMEDI, 14 AOUT.
PRIX DES VOYAGES ALLER ET RETOUR.
Washington \$15 Chicago - - \$15
St. Louis - - \$12 Cincinnati \$14
Louisville - - \$12 Asheville - \$14
Detroit - - \$12 Hendersonville, N.C. \$14
Fortsmouth, Va. - - \$12 Norfolk, Va. - - \$12
Monteale, Tenn. - - \$11.40 Richmond, Va. - - \$12
Billets valables jusqu'au 31 Août.
Dortoirs d'excursions 1-3 prix.
Achetez vos billets et vos dortoirs.
301 RUE ST-CHARLES.
Phone - Main 6422.